



L'ADORATION DES ROIS MAGES

Tableau d'Alessandro Botticelli. Épiphanie ou manifestation du Christ aux Gentils. Ce dernier mot signifie pour les Hébreux, étranger ; pour les chrétiens, païen. La tradition a fait des trois mages guidés par une étoile vers Bethléem des rois d'où fête des Rois. Elle les a nommés Melchior, Gaspar et Balthazar le Nègre. Ils offrirent au Messie de l'or comme à un roi, de l'encens comme à un Dieu et de la myrrhe comme à un homme qui devait souffrir. Leurs reliques sont vénérées à Cologne et la fête de leur translation est célébrée dans cette ville le 23 juillet.

Yvette Guvin, émailleuse · Le bijou, c'est la femme



"Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer"

L'Adoration des Mages a inspiré les plus grands peintres. Albert Skira, un maître des arts graphiques et un célèbre éditeur suisse, a eu recours à un procédé de reproduction à trame excessivement fine pour vulgariser sur les cartes de Noël la scène peinte par Giotto, qui connaît sa première édition.

L'étoile qui conduisit les rois mages à Bethléem pourrait fort bien avoir été une supernova ou une étoile nouvelle ou temporaire

SI, DISENT LES ASTRONOMES, l'étoile de Bethléem était véritablement une étoile au sens scientifique du mot, elle devait être une nova ou une supernova, un des phénomènes les plus mystérieux de l'infini. Une supernova dans la Voie lactée aurait inévitablement frappé l'imagination des observateurs et leur aurait donné à penser qu'un grand événement venait de se produire.

Certains astronomes sont portés à croire que le météore était une comète ou peut-être la conjonction des planètes Jupiter et Saturne. Dans ce cas, l'étoile des mages n'aurait pas été vraiment une étoile au sens strict du mot. Mais le fait qu'Hérode et ses astrologues ne purent l'apercevoir indique que nous assistons ici à une manifestation céleste plutôt qu'astronomique.

Une nova est supposée être une nouvelle étoile. De fait elle ne l'est pas. C'est plutôt une ancienne étoile qui brille d'un éclat soudain, soit de vingt à cinquante mille fois plus que le soleil. La première observation de ce genre est due à Hipparque. La plus célèbre de ces apparitions est celle de la Pélérine ou étoile de Tycho-Brahé, notée en 1572 dans Cassiopee, et qui était visible en plein jour. Depuis deux mille ans on compte une trentaine de ces apparitions assez brillantes pour attirer le regard simple, mais en réalité elles sont plus nombreuses. On a assimilé ces phénomènes à des cataclysmes : collisions, explosions lumineuses, etc., sans qu'aucune de ces hypothèses ait été vérifiée.

Une nova retourne généralement à son état premier après son explosion de colère mais une supernova éclate en morceaux qui volent en tous sens. La déflagration fait paraître une bombe à l'hydrogène comme la détonation d'un revolver jouet sous l'eau car une supernova engendre environ dix septillions de fois plus d'énergie qu'une bombe H. Il est heureux que les supernovae éclatent trop loin de nous pour nous affecter.

Les astronomes détectent les débris de ces explosions dans l'espace. Une nuée de ces éclats stellaires forme la nébuleuse du Scorpion enveloppant une faible étoile bleue qui en occupe le centre. Les astronomes ont calculé la vitesse de la croissance de cette nébuleuse et fixé à 900 ans le temps qu'elle a pris à atteindre ses présentes dimensions. De sorte que la supernova originale dut être visible entre les années mille et onze cents de notre ère. Il put s'en produire une semblable il y a 2000 ans.

Les astronomes ignorent les causes de l'apparition d'une supernova. Selon une théorie, l'hydrogène de l'étoile s'épuise. À mesure que l'étoile se contracte, la température du centre s'élève à 110 millions de degrés centigrade. Cette incroyable température met en fusion l'hélium. L'étoile devient alors un immense réacteur nucléaire qui finit par éclater. On sera mieux renseigné un jour sur la nature des supernovae grâce à la patrouille internationale de la Fondation nationale scientifique américaine. Les astronomes des observatoires Mt Wilson et Palomar en ont signalé quatre en 1959.

On a donné le nom de Trois Rois à trois étoiles qui se suivent dans la constellation d'Orion.

Quant aux trois rois mages, saint Mathieu ne donne pas leurs noms et aucun évangile ne permet de les identifier. On suppose qu'ils étaient des sages, des astronomes, des rois. Le moine et historien anglais Bède fait de Melchior, un roi d'Arabie; de Balthazar, un roi d'Éthiopie, et de Gaspar, un roi de Tarse. Les cadeaux qu'ils apportaient à l'Enfant Jésus étaient aussi originaires de l'Orient. L'encens servait aux sacrifices. Il provient d'un arbre poussant dans les déserts très chauds, le *Boswellia Carterii*, qui sécrète des larmes de couleur claire. La myrrhe est également obtenue d'un petit arbre analogue, dont le nom n'est pas encore fixé, et qui distille une gomme rougeâtre. Son exploitation est peu considérable pour deux raisons : impossibilité d'inciser le tronc sans faire mourir l'arbre et depuis l'ère chrétienne, la myrrhe n'est plus employée que dans l'église catholique pour la préparation de l'huile sainte ainsi que dans les temples chinois.

La fête des Rois, a, de temps immémorial, donné lieu à des réjouissances populaires assez bruyantes. Les étudiants s'en donnaient à cœur-joie ce jour-là, et il faut croire que les simulacres de processions connus sous le nom de "fêtes des fous" avaient un caractère passablement libre, car nous voyons à maintes reprises le clergé et l'université condamner ces farces. Une décision de la Faculté des Arts de Paris prescrivait en 1488 que les étudiants devaient se présenter le lendemain à la reprise des cours en "tenue décente et les cheveux coupés".

Plus générale était la coutume — toujours vivante d'ailleurs de se partager ce jour-là une galette contenant une fève qui confère à celui à qui elle échoit, une royauté éphémère. On

criait "le roi boit" et celui qui oubliait de le faire était barbouillé de suie pour figurer le roi nègre. Anne d'Autriche généralisa une tradition encore peu répandue, celle de préserver la part du pauvre.

Le gâteau des rois était une chose si importante que le parlement de Paris rendit, en 1717, à la requête des pâtisseries, un arrêt interdisant aux boulangers d'employer du beurre et des oeufs dans leur pâte. La Révolution essaya d'abolir cette coutume : une décision du maire de Paris du 4 Nivose, An 3, exige la fermeture des pâtisseries qui trahissent en la perpétrant des "intentions liberticides".

Voilà pourquoi, suivant la coutume importée de France par nos pères, nous élisons à nos tables, le 6 janvier au soir, un roi et une reine d'un soir glorieusement, éphémèrement régnants.



Le voyage des mages par Sassetta. Skira a utilisé pour cette reproduction encres et papiers spéciaux et une trame d'une grande finesse. Cinquante de ces chefs-d'œuvre de l'art religieux ont fait leur apparition dans le domaine de la carte des fêtes lancée il y a un siècle par un ingénieux éditeur anglais et qui fait l'objet d'un commerce d'un demi-milliard de dollars.



L'araignée a tissé sa toile dans un plat... Cet émail d'Yvette Gouin est parmi les plus remarquables de cette artiste.

Yvette Gouin, ÉMAILLEUSE

Les gens qui n'ont pas d'initiative
s'ennuient dans la vie et la trouvent
plus insipide qu'un verre d'eau

OR, S'IL EST ABSOLUMENT indispensable à l'eau potable d'être sans goût, il n'en est pas de même de l'existence, qui n'est "plate" (pour ne pas parler joual) que lorsqu'on le veut bien et qu'on la dirige de plein gré et de gaité de coeur dans le sens horizontal.

Ceci est vrai surtout pour l'élément féminin qui, à de rares exceptions près, n'a pas l'initiative de tout oser, de tout tenter pour donner à sa vie un sens précis. Il faut bien l'admettre: dans une certaine classe de la société, passé les mondanités et la mode...

UNE FEMME D'ACTION

C'est précisément pourquoi on a tant de plaisir à saluer, en toute sincérité, une personne, comme Mme Yvette Mercier-Gouin, une femme du monde qui pourrait très bien, si elle voulait, passer ses journées dans le dolce farniente, cherche, au contraire à mettre en valeur ses talents et à en développer d'autres, inhérents à sa riche personnalité.

Il y a quelque trente ans, Mme Yvette Gouin commença (c'était l'époque héroïque),

une carrière d'écrivain et d'auteur dramatique. Naguère, c'était presque honni. Le seul mot de théâtre faisait baisser pudiquement les yeux. Et Yvette Mercier-Gouin, femme du monde, se dit que ce n'est jamais pour l'im-médiat qu'on travaille mais pour l'avenir.

Elle a eu bien raison car, à partir du moment où elle a présenté ses pièces, une foule de jeunes ont osé. Nous voyons maintenant le résultat. Nous avons un théâtre viable, avec des troupes arrivées, depuis longtemps, au stade professionnel et bientôt, nous aurons la Place des Arts, couronnement de l'édifice à quoi Yvette Gouin a largement contribué (peut-être a-t-elle posé la première pierre?).

LES CADRES

Quand l'art dramatique ne suffit plus à son activité, Yvette Mercier-Gouin, qui était fort adroite de ses mains, monta un atelier d'encadrement. Cela la rapprochait sensiblement de la peinture, qui fut son premier amour.

Car, jeune fille, à Québec, où elle est née, elle commença de peindre à l'huile. Et elle

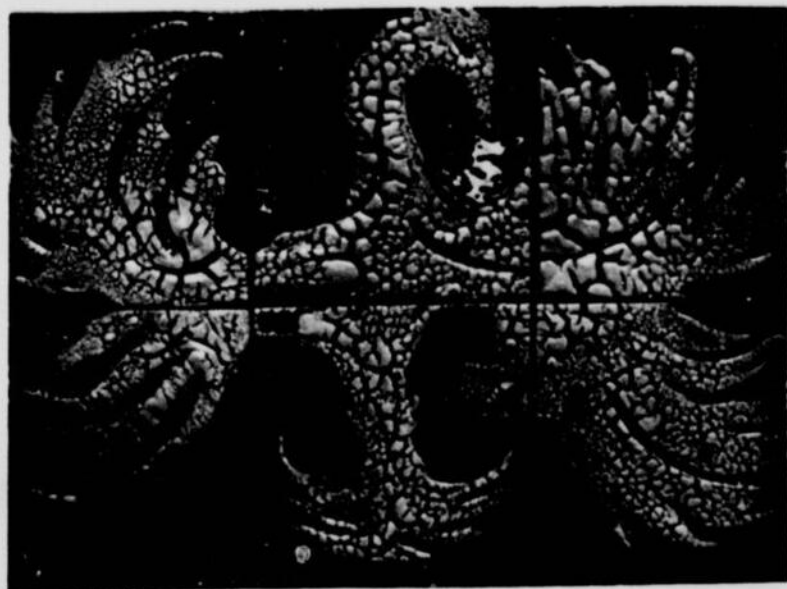
nous raconte avec cet humour qui fut toujours son principal bagage que, bien entendu, lorsque jeune fille ou jeune homme, on travaillait avec un professeur, il fallait en suivre les directives, bien soigneusement, sans se permettre le moindre écart dans le sentier non battu.

Or, un jour, elle eut à faire une nature morte: des pommes, de belles pommes bien rouges, savamment groupées dans un compotier et qu'il fallait peindre "ressemblant", comme s'il s'était agi de faire passer à la postérité les traits d'une vénérable douairière.

Et Yvette Ollivier (son nom de jeune fille) travailla lentement, si bien que les pommes commencèrent, en se gâtant, à changer, pour de riches bruns et des verts cuivrés, leur belle couleur, rouge comme les joues d'une fraîche paysanne. C'est le "patron" qui n'était pas content! Mais Yvette Ollivier ne s'en fit pas peur autant et envoya à l'exposition ses pommes gâtées... qui remportèrent haut la main le premier prix, justement, dirent les juges, à cause de la richesse des tons.

suite à la page 4

par Odette Oligny



Un tableau apparemment non figuratif qui a cependant un thème: la menace atomique. Voyez: à gauche, le globe terrestre. Au centre l'ombre de la mort et les chaînes qui tâchent de la retenir. Cet émail est dans les tons de bleu.

L'Aigle aux ailes largement éployées est en émail gris argent sur fond bleu. Chacun des détails se détache admirablement en cette composition murale d'un très grand effet.



Photos JACQUES SENÉCAL



◀ Mme Yvette Gouin, émailleuse. La voici posant sur une pièce de cuivre la première poudre, celle qui formera le fond avant la cuisson préliminaire. La poudre de verre passe à travers un fin tamis.



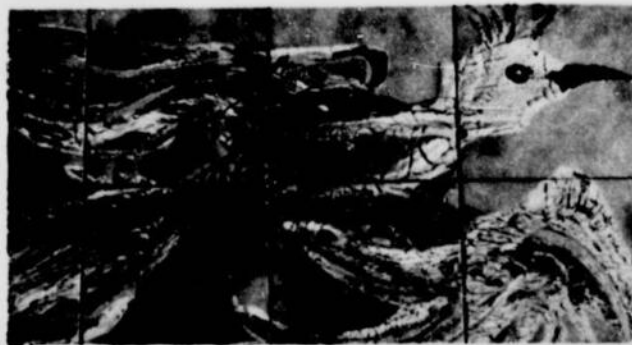
Pour sortir du four brûlant à 2,000 deg. F. les pièces cuites, il faut prendre des précautions: masque de chirurgien, lunettes tamisant la terrible lumière et, évidemment, surtout d'énormes gants d'amiante.

Le limage des bords se fait sous l'eau. Quand les tranches sont bien lisses, on fignole encore le polissage par un long frottement à la laine d'acier.



Yvette Gouin, ÉMAILLEUSE

suite de la page 3



◀ L'Oiseau bleu du bonheur s'envole, sur fond gris, vers des demains inconnus. Cette grande murale, faite de huit panneaux est une des dernières créations d'Yvette Gouin.

ÉMAUX... SANS CAMÉES

Et voici que maintenant, Yvette Gouin est émailleuse. (Le dictionnaire dit ce mot et non pas émailliste). Nous sommes allés la voir, dans son atelier et l'avons surprise en plein travail. Un travail qui n'est pas une douce sinécure, surtout pour réussir comme elle le fait des choses absolument ravissantes où le feu a mis toute sa richesse, sa splendeur mariées à la solidité du cuivre.

Déjà peintre, il lui fallait la technique, qu'elle apprit de Jacqueline Vézina. Mais qu'est-ce qu'une technique sinon la pose des premiers jalons ? Et quoi de plus perfectible qu'une technique ?

Le premier soin d'Yvette Gouin, émailleuse, fut de se procurer le nécessaire: un four, tout d'abord et croyez bien que ce n'est pas rien. C'est un four en terre réfractaire, électrique va sans dire, qui peut monter à 2,000 degrés F.

C'est entre 1,800 et 2,000 deg. F. que les poudres de verre fondent, se nuancent, sous la main qui les harmonise, leur donne la forme, elles qui ont déjà la couleur. Pour mettre ou retirer une pièce du four,

il faut se munir d'un masque, de lunettes, et, bien entendu, d'énormes gants d'amiante car ce n'est pas rien 2,000 degrés. On cueille la pièce cuite dans le four avec une longue pince, une fourche, et (c'est un peu le secret d'Yvette Gouin) on recommence la cuisson autant de fois qu'il le faut, jusqu'à ce que non seulement l'image, ou le tableau non figuratif, ait pris son visage définitif, mais jusqu'à ce que l'amalgame des poudres et du cuivre soit absolu. L'émail, (rien n'a varié quant à la technique depuis Bernard Palissy) est l'enfant du cuivre, du verre et du feu. Leur chef-d'oeuvre.

CHEZ AGNÈS LEFORT

Quand je vous dis que Mme Gouin fait de très, très belles choses, croyez-moi sur parole. Ou mieux encore, allez vous en rendre compte à son atelier. Elle exposa à la Galerie Agnès Lefort jusqu'à fin décembre.

Les photos jointes à ce papier pourront vous donner une idée des formes, mais pour les couleurs, il faut absolument les voir. Yvette Gouin travaille comme une artiste et aussi comme une artisane, qui

aime le métier qu'elle a choisi, ne s'endort pas dans la facilité, cherche et trouve sans cesse de la nouveauté. Elle se créait à elle-même des difficultés techniques que je n'en serais pas autrement surprise, pour le plaisir de les vaincre, ce qui est la preuve même de l'amour de l'art.

Yvette Gouin n'avait pas besoin de travailler pour gagner sa vie. Elle aurait pu être une charmante oisive. Nul n'y aurait trouvé à redire. Jamais elle n'est restée inoccupée et le fait qu'elle a, au moins trois fois, changé d'art, est la preuve d'un esprit sans cesse en éveil, qui jamais ne se contente du tout-fait, du ron-ron-petit-patapon.

Auteur dramatique, conférencière, grande voyageuse, peintre, émailleuse, voilà Yvette Gouin qui s'est tournée vers l'art du feu, sûre d'y trouver la meilleure manière de s'exprimer, de lancer son message.

Léonard de Vinci dit dans son "Codex Atlanticus":

"Une chose humaine passe, mais jamais l'oeuvre d'art."

Et l'important, c'est de travailler...



Maurice Brault ne se contente pas de créer des bijoux mais il aime bien aussi étendre son champ d'action comme le prouve cet ensemble à café en argent qui lui mérita un prix à l'exposition de Toronto.



Quatre de mes bijoux sur cinq sont faits avec des pierres canadiennes, déclare M. Brault, et la plupart de ces pierres proviennent de la Gaspésie.



Trois épingles... trois styles différents convenant à des toilettes sportives, simples ou plus chics. Quelle marge avec les bijoux en série.



Chaque bague est exclusive comme chaque joyau d'ailleurs qui sort des ateliers de l'artisan. C'est pourquoi le choix est parfois difficile...

LES BIJOUX DOIVENT ÊTRE UNIQUES

par: CLAUDE-LYSE GAGNON

Les doigts de la main droite suffisent pour compter, à Montréal, les orfèvres et les joailliers qui créent des bijoux d'après le goût et la personnalité de chacun, d'après leurs propres dessins. Depuis dix ans, ces artisans de l'or, du platine, de l'argent, des pierres précieuses et semi-précieuses, ont réussi à vaincre les difficultés du départ et à vivre de leur travail. C'est déjà très beau. Au nombre de ces volontaires, nommons l'un des plus jeunes Canadiens-Français, Maurice Brault, dont l'atelier a porte rue Sherbrooke.

Voilà cinq ans que ce jeune artiste s'est installé. Après des études à l'École des Beaux-Arts (dont deux années avec le peintre Pellan), Maurice Brault partit pour l'Europe pour compléter ses études. À ce moment, il ne savait pas ce qui l'intéressait le plus mais il le découvrit en Belgique, au cours d'un stage à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et d'Arts Décoratifs, l'orfèvrerie. Il décida donc de se perfectionner et d'aller en Scandinavie prendre de l'expérience. Il y resta plusieurs mois et travailla dans plusieurs firmes. À son retour à Montréal, il ouvrit son atelier.

PIERRES CANADIENNES

Il rechercha tout de suite à travailler les pierres canadiennes et fit un séjour en Gaspésie pour en trouver. Il rapporta des agates, des labradorites, des rodonites, des améthystes et des pierres de lune. "Je tiens, dit-il, à employer le plus grand nombre de pierres canadiennes d'abord parce qu'elles sont très belles et ensuite parce que je peux offrir des bijoux à des prix raisonnables."

"Les débuts sont difficiles, ajoute-t-il, pour les jeunes orfèvres parce qu'il faut étudier à l'étranger et deuxièmement parce que nous devons dépenser de fortes sommes pour nous procurer l'or, l'argent, le platine et les pierres précieuses. Toutefois, avec de la ténacité, et après quelques années, nous y parvenons. D'ailleurs, les Canadiens-français ont de plus en plus le goût de posséder des bijoux exclusifs qu'ils ne retrouvent pas tirés à des centaines d'exemplaires. Je suis fier de dire que ma clientèle est canadienne-française, presque entièrement".

Un bijou créé pour soi, dessiné par un artiste, fait de pierres véritables, c'est plus qu'une parure, c'est un joyau!

photos: JEAN-PAUL LALIBERTÉ



Parmi les plus récentes oeuvres du joaillier canadien Maurice Brault, ce collier en platine qu'une émeraude éclaire et ces boucles d'oreille.



Des skieurs s'arrêtent un instant dans leur course furibonde pour contempler le spectacle qui s'offre à leurs yeux.
Photo Canadien National



Près d'un puits rustique, les skieurs font la pause au lac Beauport, rendez-vous international des amateurs de ce sport.
Photo Pacifique Canadien

PAR MONTS ET PAR VAUX



LES RIGOUREUX HIVERS dans le Québec ne plaisent pas à tout le monde, mais les fervents du ski se réjouissent chaque fois qu'il y a abondance de neige. Et pour cause, puisqu'ils peuvent alors s'en donner à coeur-joie dans la pratique de leur sport favori. La province de Québec est l'un des plus importants centres de ski en Amérique du Nord. Chaque hiver, des skieurs venant de tous les coins du continent américain envahissent les pentes enneigées du Québec.

L'un des endroits les plus fréquentés est sans contredit le lac Beauport, situé à une douzaine de milles environ de la vieille capitale. C'est un endroit très pittoresque dont les pentes abruptes font les délices du plus capricieux des skieurs.

Le lac Beauport possède une renommée internationale dans le monde du ski. Lors du carnaval d'hiver qui a lieu annuellement à Québec, le lac Beauport devient alors le rendez-vous préféré d'une multitude de touristes dont le millionnaire Cyrus Eaton, qui profitent de l'occasion pour mettre à l'épreuve leurs aptitudes sur les pentes du Mont St-Castin.

D'importants concours de ski y sont organisés. Pour l'amateur le lac Beauport est certes un site idéal qui lui offre toutes les facilités et commodités nécessaires pour lui assurer un séjour vraiment agréable. Nos Laurentides et les Cantons de l'Est possèdent aussi des pentes idéales et très fréquentées.

Bert Soulière

Le sport d'hiver le plus répandu et le plus populaire. Le traîneau affecte toutes les formes. Il peut n'être qu'une simple planche, mais riche ou pauvre il confère les mêmes joies. Il est inséparable de l'enfance. Il fait son apparition à la première flocculation et ne rentre dans ses quartiers qu'aux souffles chauds d'avril. Il n'est pas exigeant. Une butte lui suffit mais les grandes pentes sont son champ d'action favori.

Album des vedettes GRAND PRIX DU DISQUE CANADIEN de **CKAC** 1960



AIMÉ MAJOR

Né à Montréal.
Anniversaire, 7 février.
Grandeur, 6 pieds.
Poids, 177 livres.
Yeux, brun foncé.
Passe-temps favoris,
peinture, lecture,
natation et chanson.
Aversion, la fausseté.
Disque inscrit au
concours du

GRAND PRIX 1960:

"Chevaliers de la
Table Ronde"
et
"Partons,
la mer est belle"

La semaine prochaine:
Paulette De Courval.

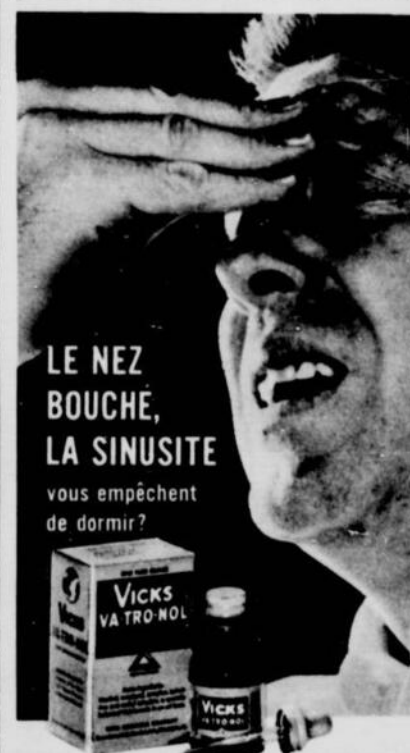


Installé place du
Tertre, dans
un cadre cher à
Utrillo, Léo
régale les badauds
de quelques
airs. Il préfère
à l'accordéon
cher aux Français,
l'orgue de
Barbarie.

BOÎTE À MUSIQUE ET MUSIQUE EN BOÎTE

Faiseur de jeunes vedettes de la chanson, tenancier d'un cabaret célèbre, Léo Noël promène son orgue de Barbarie de St-Germain-des-Prés jusqu'à la butte Montmartre. Léo Noël est un tenancier de cabaret pas comme les autres. L'Écluse, la boîte de nuit qu'il gère à St-Germain-des-Prés, le célèbre quartier existentialiste, est une vraie pépinière de vedettes de la chanson. Un tour de chant à L'Écluse équivaut à une consécration. Léo lui-même a débuté comme chanteur de cabaret. Il a un violon d'Ingres: l'orgue de Barbarie. On peut le voir souvent dans les vieilles rues escarpées de Montmartre, vêtu de son éternel chandail noir et coiffé d'un melon gris, débiter d'anciennes rengaines devant des badauds admiratifs.

◁ Il suffit d'un tour de manivelle pour moudre la chanson. Dans une étroite ruelle de Montmartre que hantent les souvenirs de Modigliani, Toulouse-Lautrec, Utrillo, Picasso et tous les peintres qui ont rendu ce coin célèbre, Léo donne une aubade à une brave ménagère toute yeux et toute oreilles.



LE NEZ
BOUCHÉ,
LA SINUSITE
vous empêchent
de dormir?

Ces gouttes nasales s'attachent aux
membranes nasales... vous permettent
de respirer... gardent votre repos.

Car les gouttes nasales Vicks Va-tro-nol sont *lourdes*, elles s'attachent aux membranes du nez. Vous sentez comment les vapeurs médicamenteuses pénètrent même jusqu'aux sinus... contractent les membranes enflées... soulagent la congestion et la douleur sinusale. Vous respirez librement en quelques secondes... et le soulagement se maintient!

**VICKS
VA-TRO-NOL**
GOUTTES NAsALES



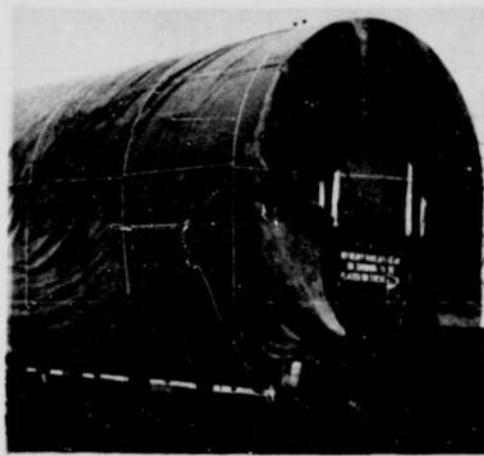
REGARDS sur L'ACTUALITÉ



Encore deux libérés provisoires au procès des barricades: Lagailarde retrouve Pérez ainsi que Demarquet.



Si jeunes et déjà beatniks: Peter Hanlon, 4 ans, et Jane Selleck, 3 ans, de Brighton, en Australie.



Sorel put seul manier ce stator anglais de 176 tonnes véhiculé par le C.N.R. vers Port-Credit.



Le Dali français, Georges Mathieu, à côté d'une des 18 toiles qu'il a exposées à Madrid. (Fednews).



Une sauterelle formée de citrons figurant dans la procession du carnaval de Menton, Côte d'Azur.



M. et Mme Michel Debré portant le pantalon de méhariste lors de l'inauguration de la Mauritanie.



Oeuvre d'un ancien luthier de Crémone, ce violon rendit célèbre Szucs Gergely, réfugié à Vienne.



Préliminaire à l'exposition internationale de Paris: le Cercle Félin présente ses magnifiques champions.



Claude, fils du fameux Stavisky, a débuté au cirque avec Joelle Carrington, la fille du magicien.



Odette Hallows, héroïne de la Résistance française, invitée mystère à Radio-Canada avec sa fille.



Nièce de Bao Dai, Thien Huong a réalisé les costumes que Henri Legay portera dans l'opérette.



La danseuse Ann Horncastle, 20 ans, ambitionne de devenir la première matadora d'Angleterre.



Après Victor Hugo, Molière a les honneurs de la Banque de France: le billet de 500 est à son effigie.



Une arrière-petite-fille de la famille Livingstone a épousé à Aberdeen le pasteur Philip, d'Édimbourg.

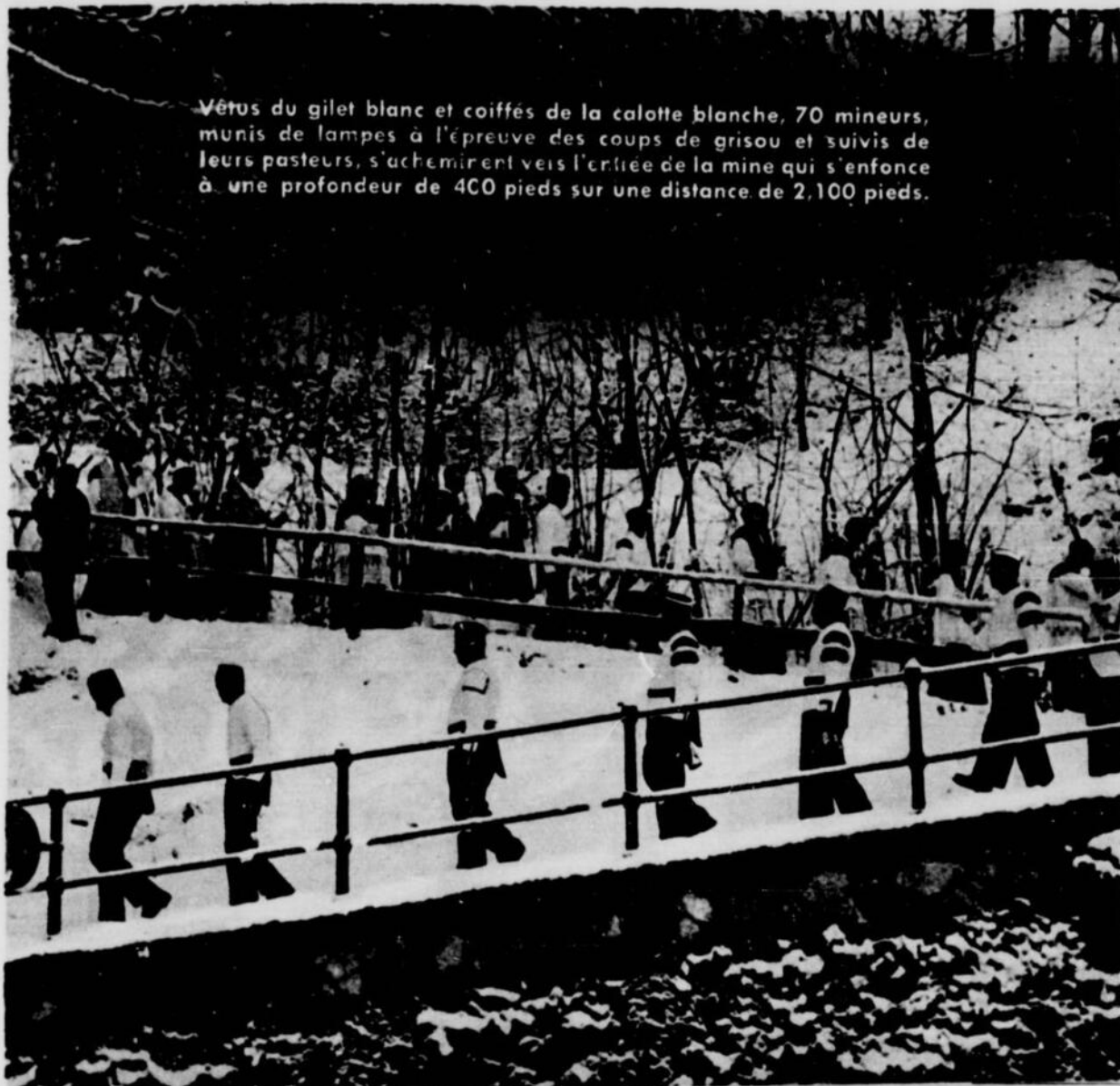


Les cuisiniers amateurs réunis dans la cité des vins, Oppenheim, préfèrent encore la bonne bière.



Cet automobiliste de Salina, Kansas, n'apprécie guère la plaisanterie que que lui ont jouée certains malins amis.

Vêtus du gilet blanc et coiffés de la calotte blanche, 70 mineurs, munis de lampes à l'épreuve des coups de grisou et suivis de leurs pasteurs, s'acheminent vers l'entrée de la mine qui s'enfonce à une profondeur de 400 pieds sur une distance de 2,100 pieds.



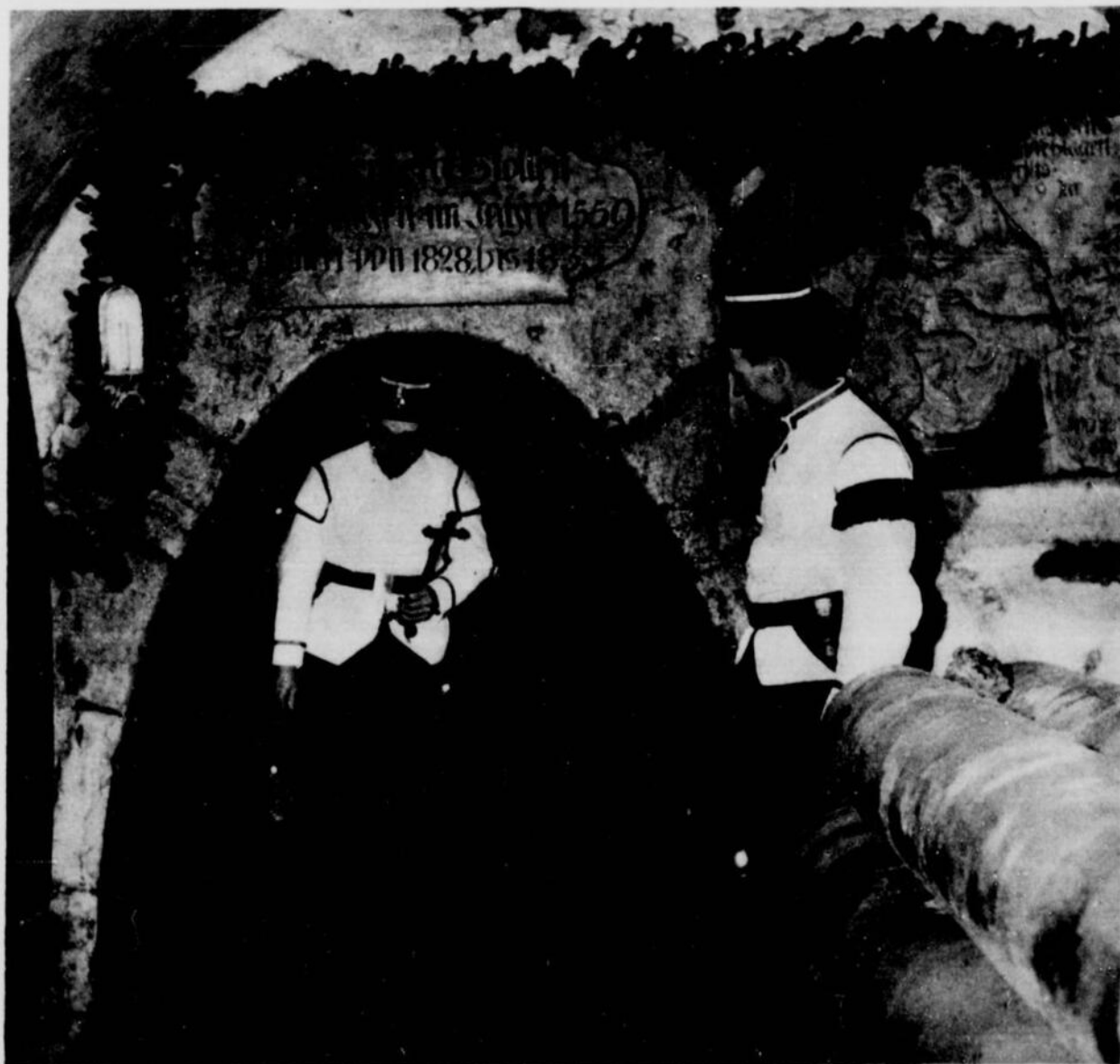
L E SEL GEMME, ainsi appelé parce qu'il est fossile pour le différencier de celui que l'on obtient de l'eau de mer par évaporation dans les marais salants, est l'objet d'une bénédiction spéciale chaque année à Berchtesgaden, Allemagne occidentale. Prêtres et mineurs perpétuent une vieille coutume qui consiste à rallumer le flambeau de la foi jadis conservé dans les catacombes.

Le petit village qui fut le repaire de Hitler tire son gagne-pain des entrailles de la terre, une mine exploitée depuis 400 ans dans le flanc de la montagne de Frauenberg. C'est la raison pour laquelle les villageois reconnaissants refont chaque année leur pèlerinage au cœur du mont pour implorer la bénédiction du Ciel sur l'inépuisable trésor et ceux qui en retirent leur pain. Depuis quatre siècles, sans interruption, la cérémonie a lieu le jour de l'Épiphanie, jour où les trois rois mages déposèrent au pied de l'Enfant-Dieu l'hommage des peuples appelés des ténèbres à la lumière.

La procession s'achemine à travers un dédale d'obscurs tunnels, de gouffres insondables et de cavernes sonores, éclairées par la seule lueur des lampes de mineurs et des bougies vacillantes dans la main des pèlerins. Le cortège s'arrête ici et là pour procéder à la lecture des saints évangiles. Il est ouvert habituellement par un prêtre de l'endroit. Le jour où le photographe de United Press International fut admis à faire éclater ses flashes sur la pieuse théorie, Son Éminence le cardinal Joseph Wendel, archevêque de la capitale de la catholique Bavière, allait célébrer une "basse" messe dans les profondeurs souterraines. Il en a rapporté ces impressionnantes images.

Photos UPI

"VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE"



Deux mineurs frayent la voie à la procession dans la plus ancienne galerie de la mine ouverte en 1559. Le couloir a été festonné pour l'occasion de houx encadrant le bas-relief gravé par un artiste sur le flanc droit de la galerie et représentant la Vierge et l'Enfant. Des arbres de Noël ont été dressés en différents endroits.



Précédé du prêtre d'office, Son Éminence le cardinal Wendel s'avance processionnellement dans l'une des galeries juste assez haute pour y permettre de circuler sans se courber. Il s'arrêtera en quatre endroits de la mine pour y lire des passages de l'évangile.

LA PETITE REINE

PAS BEAUCOUP PLUS GRANDE que la moustache à Custine, la plus petite bicyclette au monde a été la roue de fortune de l'acrobate autrichien Rih-Aruso, surnommé le roi des équilibristes.

Rien ne manque à la petite bécane: roues, pédales, chaîne, siège et guidon, bien qu'elle tienne aisément dans le creux de la main. Pour le commun des mortels elle ne saurait être autre chose qu'une miniature, drôle mais inutile. Pour Rih c'est un moyen de transport aussi commode que le grand format.

C'est l'aboutissement à l'extrêmement petit de l'énorme vélocipède qui fut l'ancêtre de notre bicyclette moderne. L'idée de se transporter au moyen d'une machine actionnée par le voyageur lui-même remonte au XVII^e siècle. Le premier de ces véhicules à faire son apparition à Paris, en 1693, était pourvu de quatre roues actionnées par deux pédales. C'était

l'invention d'un nommé Richard, médecin à La Rochelle. En 1816, le baron Drais lance sa draisienne à deux roues reliées par une pièce de bois que l'on faisait marcher avec les pieds. C'était une espèce de trottinette. En 1855, on adapte des pédales à la roue qui devient motrice et directrice. L'invention des pneumatiques et des jantes légères conduisirent à la bicyclette moderne devenue un précieux moyen de déplacement, l'objet d'un sport et un facteur du développement du tourisme.

Un vitrail du X^e siècle de l'église anglaise de Stocke Roger reproduit un type de cycle appelé hobby-horse. La première bicyclette avec roue arrière motrice a été construite en Angleterre en 1880. La bicyclette à roue libre fit son apparition au début du siècle. Aujourd'hui on ne compte plus le nombre des bicyclettes dans l'univers.



SHEILA OSBORNE, charmante jeune fille de Port Credit, Ontario, écrit: "J'ai été conquise par CLEARASIL dès la première fois que je l'ai employé! Je découvris un bouton sur mon visage quelques jours avant un grand bal. Mais une amie me suggéra CLEARASIL; c'est vraiment efficace! J'emploie CLEARASIL depuis ce jour-là."

44 High St., Port Credit, Ontario

CLEARASIL, Médicament Scientifique

CHASSE les BOUTONS

COULEUR-CHAIR... masque les boutons en même temps qu'il agit.

CLEARASIL est une formule scientifique médicamentée, d'un tout nouveau genre, à base de médicaments souvent prescrits par les dermatologistes spécialement pour les boutons. Et des essais cliniques ont démontré l'efficacité de CLEARASIL.

POURQUOI CLEARASIL AGIT-IL SI VITE?



1. Il pénètre dans les boutons. Son action kératolytique dissout les tissus cutanés affectés de sorte que la formule médicamentée puisse pénétrer, et favorise la croissance d'une peau saine et lisse.



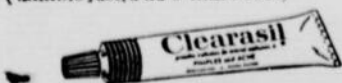
2. Il écarte les bactéries. Son action antiseptique arrête le pullulement des bactéries qui causent et propagent les boutons.



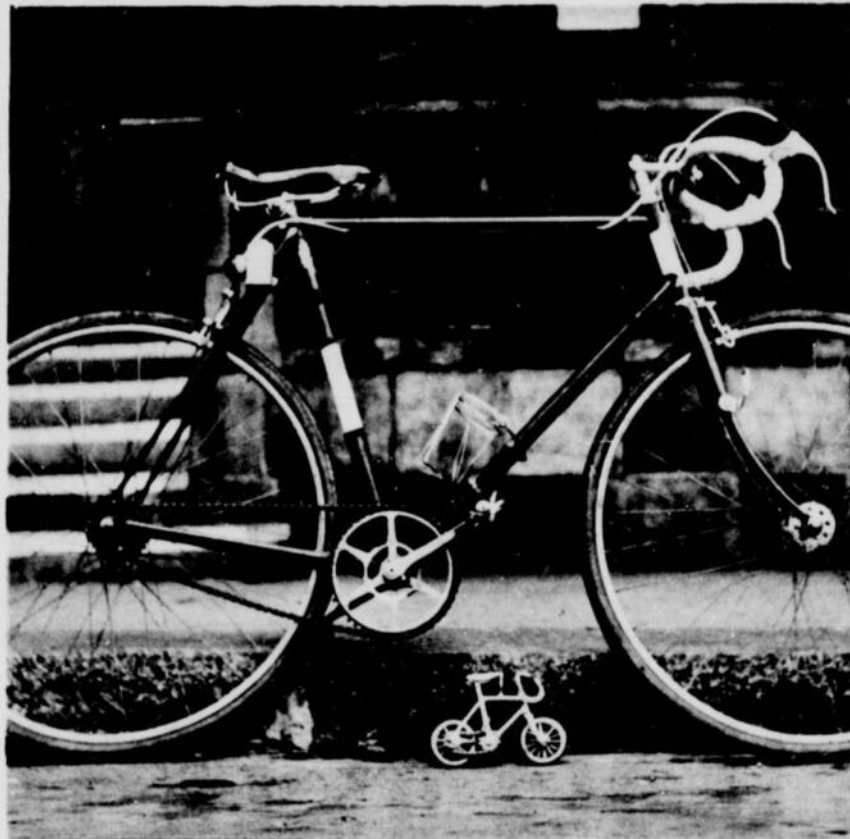
3. Il chasse les boutons. L'action d'absorption des huiles supprime l'excès d'huiles qui favorise les boutons... agit vite pour chasser les boutons.

Soyez sûre de vous... profitez pleinement de la vie... grâce à votre teint clair CLEARASIL. Dans votre cas comme dans les essais cliniques CLEARASIL réussira, sinon votre argent sera remboursé. Procurez-vous CLEARASIL aujourd'hui même. Seulement 69 cents (format économique \$1.19) à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.

OFFRE SPECIALE: Pour recevoir un grand échantillon de CLEARASIL, envoyez vos nom et adresse, plus 15¢ en argent ou en timbres, à CLEARASIL, Dept. L-10, Case Postale 998, Montréal 3 (Valable jusqu'au 8 mars 1961)



LA FORMULE MÉDICAMENTÉE POUR BOUTONS QUI SE VEND LE PLUS AU CANADA... VRAIMENT EFFICACE!



La petite est encore plus petite que la roue de pignon de la grande. La comparaison nous donne une idée exacte de la différence de proportions entre ces deux extrêmes véhicules.

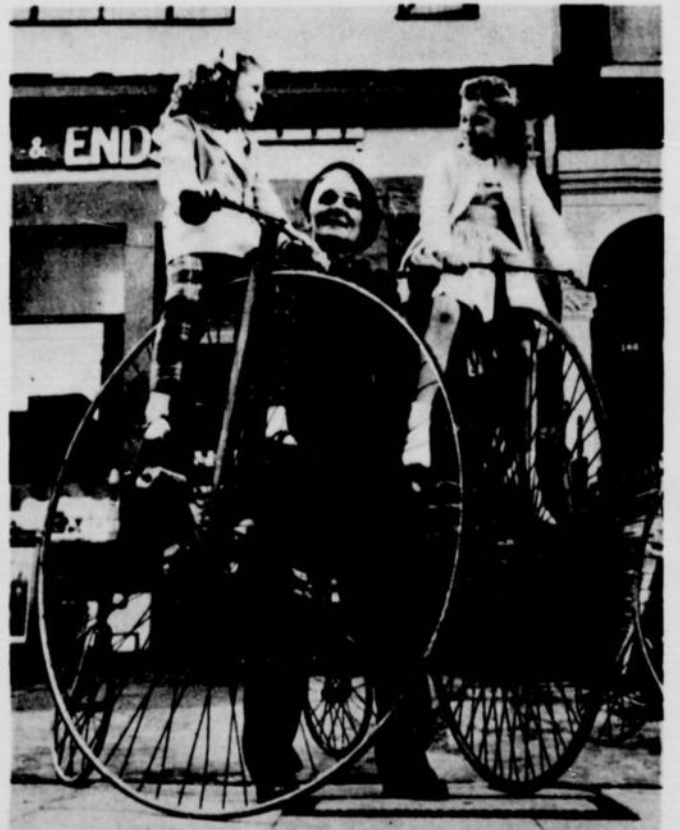


Photo Fednews

Impossible? Rih réussit à s'y maintenir et à avancer à bonne allure. Les guidons permettent de n'y poser que quelques doigts. Le siège peut être élevé à environ un pied au-dessus des roues.



Ce n'est ni un jouet ni un modèle mais bien véritablement la plus petite bicyclette capable de porter son homme, l'équilibriste Rih-Aruso, qui la tient dans sa main au cours d'un spectacle.



L'aïeul de notre bicyclette. Le marchand d'antiquités Victor Webb, de Londres, s'est fait une spécialité de vendre ces vieilleries aux Américains. Ces deux vélos sont des modèles de 1870.



◁ Robe de poulx de soie blanche au corsage relevé d'épaulettes et encolure sweetheart. Jupe circulaire ornée d'arabesques de même tissu. Une large étole de soie rouge recouvre les épaules. Garnie de fleurs de même matériel.

Ensemble or 14 carats (\$85 la verge) de France-Couture. Robe sans épaulettes épousant les formes. Jaquette à grand décolleté orné d'un col gonflé et large ceinturon fermant la jaquette. Serre-tête de velours orné de plumes. Photo prise au Château-Frontenac, fenêtre du Salon Rose, donnant sur l'invitante terrasse Dufferin. ▷



Haute couture qui sera signée Québec

UNE COLLECTION impatientement attendue au printemps à Québec sera marquée au cachet de la plus pure couleur locale. Chacune des toilettes présentées par un sympathique et jeune grand couturier porte un nom typiquement québécois. La plupart des vocables sont empruntés à des sites historiques et à des places publiques de l'ancienne capitale.

Leur auteur, John Kelly, est né à Québec même. Il est âgé de 21 ans. Grand mince, portant lunettes, il rêvait comme Balmain, son maître, depuis son enfance, de présenter un jour sa collection. La polio le terrassa en plein milieu de son travail au début du mois d'août dernier. Il ne se tint pas pour battu. Après un séjour à l'hôpital il rentre à son atelier de trois pièces, rue Richelieu, où il enseigne aux heures que lui laisse son propre travail, la haute couture. Soutenu par les encouragements de ses amis, admirateurs et admiratrices, il poursuit la réalisation de son oeuvre, dessinant et modelant en chaise roulante, ou appuyé sur une canne.

Le succès de sa première présentation est un gage de succès pour la prochaine, souhaitée par tous ses amis et prévue pour le printemps. Kelly importe ses tissus directement d'Europe, de Lesur, de France-Couture, de Bianchini-Ferrier. Il trace ses croquis sur le papier. Le tissu lui-même est l'une de ses sources d'inspiration. Il conçoit alors le modèle qu'il drape sur le mannequin. Il ne vend aucun prêt-à-porter, ni ne répète deux fois le même modèle. "Chaque femme, dit-il, possède sa personnalité propre, et la Québécoise, la sienne." Ses créations se caractérisent par: blousants, fourreaux, boléros, capes, doubles-jupes et drapés. Sa première collection comprenait vingt-huit modèles, tous exclusifs.

Kelly a étudié à Québec, à Montréal, où il suivit les cours de l'Ecole de haute couture des arts et métiers. Il fut sept mois attaché à Canadian Players, pour lesquels il réalisa les costumes de "Pygmalion", "As You Like It", "Roméo et Juliette", etc.



◁ Ensemble hôtesse lamé or et turquoise, Bianchini-Ferrier. Jaquette chemisier, pantalon effilé. Lieu: banquette rond-point du salon rose du Château-Frontenac.

Robe de guipure brodée argent, corsage cintré, encolure plongeante. Manche moulant le bras jusqu'au poignet. Jupe formée de plis creux s'évanouissant dans la guipure. Devant le buffet "La Bastogne", le chef cuisinier offrant de son côté à son invitée tous les apprêts de son art. ▷





L'Ouest et l'Est font une fois de plus mentir le proverbe. Fred McMurray souhaite la bienvenue officielle à Peggy Hayama, une divette de l'empire du soleil levant. Elle est venue rendre visite à l'acteur en train de répéter pour le programme de télévision "Mes Trois Fils", durant son séjour à Hollywood où elle participait au festival international Nisei, après lequel elle se propose de faire le tour des États-Unis et de l'Europe.



À quoi rêvent beaucoup de secrétaires sinon toutes ? La dactylographie n'est pour elles qu'un emploi de transition. Ce fut le cas d'Elaine Martone et le destin fut empressé et galant dans son cas. Deux semaines après avoir accepté le poste de secrétaire du producteur Harold Hecht, elle était appelée à jouer le grand rôle avec Burt Lancaster dans "Affaire de conviction" succès pour lequel notre acteur lui prodigue ses félicitations.



Pour des fins d'économie, Hollywood se transporte ici et là à travers le monde afin de capter plus de couleur locale au lieu de tourner devant des décors de placage. Juliette Greco et Daryl Zanuck, en route pour la côte d'Ivoire, où Juliette va tourner pour le producteur américain "Le Grand Risque", descendent à l'aéroport d'Orly. Ils sont ensuite remontés dans l'avion pour Londres où ils mirent la dernière main au film.

Le crépuscule des dieux

Le temps n'est plus où les reines de l'écran se pavanaient boulevard Sunset dans des Packards pourpres flanquées de valets de pied en culotte de soie mais la ville sainte du cinéma a encore ses attraits. Cependant c'est une cité fantôme. L'ère des Mary Pickford, des Douglas Fairbanks, des Gloria Swanson, des Clark Gable et des Jean Harlow est révolue. Elle n'existe plus que dans la mémoire des hommes.

Le publiciste exaltait les orgies des stars, amplifiait les foules pressées sur le passage des célébrités faisant leur entrée solennelle dans le Brown Derby de Vine Street ou braquait son appareil sur l'empreinte des pas des déesses de cellulose gravée dans le ciment des marches du théâtre chinois Grauman. Finis les poufs dithyrambiques ! La TV a tout révolutionné.

Le cinéma n'est pas mort certes. Les studios recouvrent toujours leurs vastes superficies. Les plus prospères continuent de tourner, mais on n'est plus en 1920, ni en 1930 ni en 1940. Il fut un temps où quarante à cinquante films étaient sur le métier. Dans tel grand studio on n'en tourne plus que deux. Cela ne l'empêche pas d'être encombré d'acteurs et de techniciens

tous affairés autour de films destinés à la télévision. Une de ces dernières semaines l'industrie se glorifiait d'avoir 28 films en marche. Elle s'abstenait de mentionner toutefois qu'il y en avait 98 en production pour la TV. Il faut avouer toutefois que les studios ne sont pas dans la déche. Une excellente raison c'est que l'assistance au cours d'une dernière semaine récente au cinéma fut de 82,831,000, un record pour les quatre dernières années.

Les touristes sont toujours en quête des palaces des stars. Pour redorer le blason de Hollywood, la Chambre de commerce a fait encadrer dans les trottoirs de Sunset Boulevard des étoiles encadrées d'or et gravées aux noms des illustrations actuelles ou passées. Ceux qui accrochent l'oeil des passants, toutefois, sont ceux des étoiles de la télévision comme Bob Hope, Red Skelton, Gene Barry, Chuck Connors. C'est à peine si l'on jette un coup d'oeil sur ceux de Constance Talmadge et de Rex Ingram.

La production en série des films de la télévision, serait, au dire des critiques, la cause principale de la médiocrité de ces pellicules. Le Hollywood d'hier à vécu, un autre renaît. Pierre rejetée peut devenir pierre angulaire.



◁ Il est un âge dans la vie... En vacances à Treyas, sur la Riviera française, Douglas Fairbanks jeune préside le conclave familial formé de sa fille aînée, Daphné, 20 ans, 2e à gauche, qui vient d'annoncer son mariage avec David Weston, à gauche; de son épouse Mary, assise en face de lui; de ses deux filles, Victoria, 18 ans, et Melissa, 13 ans.

Le roi du rock 'n' roll a repris l'uniforme mais momentanément seulement pour le tournage de "G.I. Blues", une production de Hall Wallis pour Paramount. Elvis participe aux aventures d'un groupe de soldats de la 3e division blindée. Il porte le costume dans lequel il fit son service en Allemagne. Au cours d'un intermède, il cause avec Shirley Maclaine, tournant également pour Paramount "L'Affaire d'une nuit". ▷

Photos UPI



Pourquoi les Russes s'ennuient le dimanche... et les autres jours de la semaine

LA RUSSIE a autant que nous sa jeunesse en colère, ses beatniks, ses zazous, ses habitués de la drogue, ses alcooliques, ses bandes de voyous, ses délinquants. Elle a tout essayé pour y mettre fin. Inutilement. C'est la faute à l'Ouest, reliquat bourgeois, réprouvé par les communistes. L'illégalité fleurit et gagne du terrain d'ailleurs dans tous les pays derrière le rideau de fer. Elle trouve même ses échos dans la presse contrôlée. Pourtant un grand nombre de facteurs auxquels on attribue la criminalité chez les jeunes dans l'Ouest, comme la pornographie ou la télévision, sont absents dans les pays communistes.

On peut l'attribuer au relâchement des liens familiaux, à l'augmentation du nombre des divorces, (50 pour cent à Prague), à l'absence de divertissements, à l'ennui mortel des petites villes provinciales, à l'absence de débouchés par le moyen desquels on pourrait canaliser les jeunes énergies. Tous les jeunes criminels n'appartiennent pas aux classes sous-privilegiées, si tant est qu'elles peuvent exister en pays où toutes les classes sont supposées être nivelées. Un grand nombre d'entre eux sont issus de familles de savants ou d'artistes, de hauts fonctionnaires. Le penchant aux orgies de la nouvelle vague et les folles équipées en auto font crier au scandale. Dans les contrées de l'Ouest, les jeunes appellent

leur situation la jungle. Dans l'Est, c'est le désert. L'idéal communiste n'enflamme plus les jeunes imaginations. Elles sont lassées du rigorisme et du stakhanovisme. Résumant une consultation parmi les étudiants des universités, la "Gazeta Robotnicza" écrit: "Nul ne contestera que les idéaux traditionnels dégénèrent rapidement dans les cercles étudiants. Aucune idée nouvelle ne comble le vide. Le nihilisme individuel grandit, qui s'exprime par un cri quotidien: "tout n'est que foutaise!"

Pour remédier à cet état de choses, on tape sur les parents. On les tient responsables des frasques de leurs rejetons. Est coupable tout homme qui boit sa paye, bat ses enfants, donne de mauvais exemples ou compromet le développement intellectuel de ses enfants par des observations qui viennent en contradiction avec la politique de la démocratie populaire. L'Ouest impute la criminalité des jeunes au mépris des normes et des institutions traditionnelles: le foyer, l'église et l'école, dont l'emprise sur les consciences a été relâchée par la révolution atémique. Il ne saurait être question de ces considérations en pays communiste. Ceux-ci n'ont d'autre recours que d'inculquer une nouvelle vénération envers l'usine, la ferme collective et le parti!

Le dimanche à Léninegrad est un jour de repos

comme dans le reste du monde. La Russie athée ne fait pas exception à la règle. À Léninegrad, deuxième ville de l'Union Soviétique, la population passe la journée à faire relâche, à visiter les musées et les monuments, les papas à jouer avec leurs enfants comme cela se pratique dans toutes les villes du monde.

Le dimanche n'y diffère guère de ce qu'il est à Montréal, Londres ou New-York. Le métro est plutôt désert mais les magasins sont ouverts et remplis de chalands. Usines et bureaux sont fermés. Les adorateurs du soleil remplissent les parcs et les squares. Ils sont emmitoufflés car il y fait froid. Rien ne trahit la guerre froide malgré le nombre considérable de soldats et de matelots des bases voisines qui envahissent la ville pour faire connaissance avec son histoire et ses jeunes filles.

La semaine les restaurants et les cafés ferment à 11 heures 30. Le garçon ne vous servira de vodka que s'il ne juge pas que vous en avez assez. Trains et omnibus arrêtent à 1 heure a.m. Il n'y a plus de taxi aux petites heures. Cependant les Russes sont des gens grégaires. Ils aiment à rire, ils raffolent de musique, de théâtre, d'arts et de sports. La joie qu'ils ne trouvent pas à l'extérieur ils se la procurent à domicile ou ailleurs.

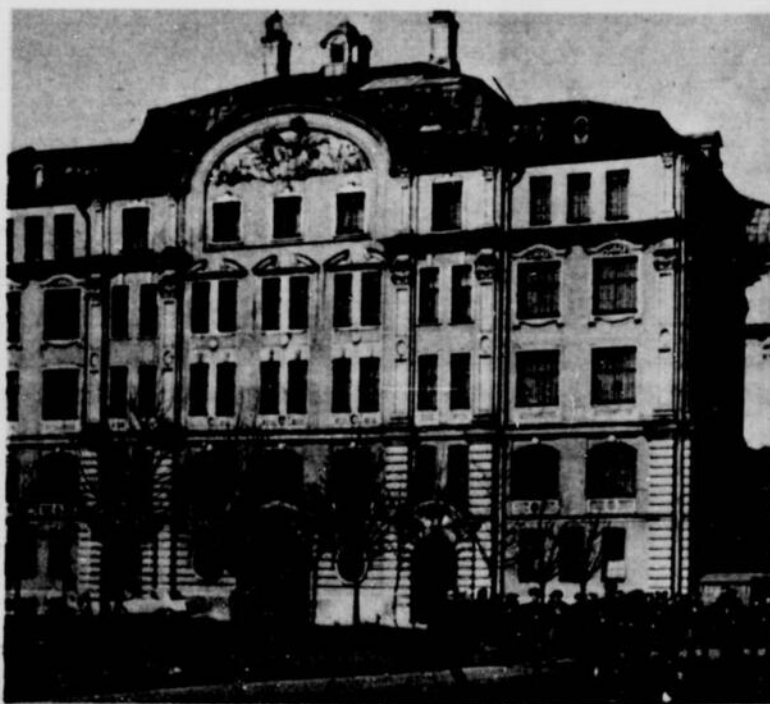
Les promeneurs assoiffés s'arrêtent auprès du réservoir de "Kvass". La vieille serveuse au chapeau leur sert moyennant 35 kopeks (3½ cents) une bière légère, sure, que l'on fabrique en versant de l'eau chaude sur du seigle ou de l'orge qu'on laisse fermenter. Un boyau sert à rincer ses verres. ▽

Le métro est presque désert le dimanche. Les habitants de la ville sont fiers de leur tramway souterrain bien qu'il n'ait pas eu la publicité de celui de Moscou. Léninegrad étant construit sur une série d'îles presque au niveau de la mer, il a fallu creuser le tunnel à plusieurs centaines de pieds de la surface du sol. À l'une des stations, un escalier mobile, long de deux îlots de maisons, fait monter ou descendre les voyageurs. Les trains, circulant à deux minutes d'intervalle, roulent sur des voies situées près des arches. ▽



Photos UPI

Le dimanche n'est pas un jour de repos pour ces recrues qui doivent faire le tour de ce pâté de maisons au pas de course tant qu'elles ne sont pas à bout de souffle, sur les bords de la rivière qui traverse Léninegrad, la Neva. ▽



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

Où que vous souffriez de
**douleurs arthritiques
et rhumatismales**



Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

**Nouveau Mentholum
Rub à chaleur pénétrante**

● Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et maux musculaires. Non huileux. Ne tache pas.

LE TRIBUNAL TRANSFORMÉ EN JURY DE CONCOURS DE BEAUTÉ

Sois belle et tais-toi ! Malheureusement la discrétion n'est pas toujours le fort du sexe faible. Et les candidates au titre de reine de beauté succombent facilement à leur péché mignon. La pomme de discorde sort souvent de l'urne aux suffrages et déclenche des guerres de Troie. Une cour de Vienne est en train de trancher un de ces différends. Une demoiselle qui ceignit la couronne de Mlle Autriche en 1959, Christl Spazier, et sa principale rivale, Traudl Wurst, ont comparu comme Phryné devant un aréopage qui aura à vider leur querelle irrévocablement.

Le gérant du concours, Erich Reindl, a prié la cour de sévir contre les journalistes qui l'ont insulté en prétendant que Christl Spazier avait frauduleusement remporté la palme et que le choix de la reine était fixé d'avance. Erich Reindl riposte que Traudl Wurst fut éliminée pour la raison qu'elle avait les jambes croches. Le tribunal a examiné lesdites jambes et rendra jugement après mûre considération. Il posa quelques autres questions indiscretes autant qu'impertinentes pour une jeune fille auxquelles Christl Spazier refusa de donner une réponse naturellement.



Miss Canada, Danica D'Hondt, présente un totem de notre Colombie au lord-maire de Londres, sir Edmund Stockdale, à Mansion House.



Miss Argentine devient Miss Monde 1960. Norma Gladys Cappagli est âgée de 21 ans. De g. à d.: Miss U.S.A., Judith Ann Achter, 5e; Miss Afrique du Sud, Denise Muir, 3e, embrassant la gagnante; Miss Israël, Gila Golan, 2e; et Miss Allemagne, Ingrid Helgard Moeckel, 4e.



Les concurrentes au titre de Miss World 1960 posent en maillot au cours d'une répétition dans la salle de bal du Lyceum, à Londres. De g. à d.: Danica D'Hondt, Miss Canada; Hilda Fairclough, Miss Royaume-Uni; Ingrid Helgard Moeckel, Miss Allemagne; et Denise Muir, Miss Afrique du Sud.

Erich Reindl, à gauche, et Mlle Autriche, Christl Spazier, comparaissent devant une cour de Vienne pour un verdict final.





au
présent,
au
passé

L'homme de fer du hockey

Charles Mayer

À LA SAISON SUIVANTE, Wilson passait au Omaha, de la ligue des États-Unis. Il prit part aux 70 parties régulières et aux sept éliminatoires. En 1950-51, avec le Indianapolis, il figurait dans 73 joutes dont 3 des séries. Il fut alors rappelé par le Détroit pour une partie de la classique pour la coupe Stanley. L'année suivante, après 42 parties avec Indianapolis, il revenait au Détroit, cette fois pour jusqu'en 1955 alors qu'il était cédé au Chicago avec lequel il demeura deux saisons. En 1957-58 il était racheté par les Wings avec lesquels il resta deux ans. À l'automne de 1959, les Leafs l'acquéraient. Ils songeaient à lui depuis une douzaine d'années. Il jouait dans les éliminatoires juniors à Québec lorsque Jo-Jo Grabowski l'inscrivit sur la liste des marchandages des Leafs. L'ainé ne voulant pas se séparer de son frère Larry, les deux Wilson optèrent pour les Spitfires de Windsor. Les Leafs tentèrent deux autres fois de s'adjoindre Wilson. Peine perdue.

Comme pointeur, John Edward Wilson a toujours excellé également. En 70 parties avec le Omaha, il comptait 80 points dont 41 buts. À Indianapolis, il logea la rondelle dans les filets 34 fois et contribuait à 21 buts. En 1951-52, il accumulait en 42 parties 25 buts et 14 assistances. Il ne fit pas aussi bien dans ses 28 parties avec le Détroit. Il n'établit que 4 buts

et 9 points. Il se rattrapait dans les 8 parties de la série avec 4 buts.

Johnny Wilson fléchit après une continuité de 589 à la dernière joute de la série finale pour la coupe Stanley entre Toronto et Canadiens, suivant les statistiques de la Ligue Nationale. La raison c'est que le joueur de 31 ans ne figurait point dans l'alignement des Leafs lors de la reprise de la saison de 1960-61. "Il n'avait pas fait le club", suivant l'argot particulier à ce sport. Il avait fait la grève. Il avait refusé de se rapporter à la filiale de Rochester, d'où suspension. Par la suite, il consentit à s'aligner avec les Wings pour quelques parties. Rappelé, il participa à trois joutes avec les Leafs et il fut vendu aux Rangers, dont il fait partie depuis.

À mon avis, Johnny poursuit sa marche triomphale. Au moment où j'écris ces lignes, il en était à 601 joutes d'affilée. Il avait évolué dans 850 parties consécutives si l'on tient compte de ses stages dans les mineures. C'est un exploit. Qui l'égalera ?

Dans la Ligue Nationale, il en est à son quatrième club. Au printemps de 1950, le joueur de Kincardine, Ontario, et non de Shawinigan, comme on l'a souvent prétendu, faisait partie des Spitfires juniors de Windsor. Lors de la dernière joute régulière de la saison, il fut embauché par les Red Wings de Détroit. Il prit alors part aux huit joutes des séries pour la coupe Stanley.

À la saison suivante c'est 42 points dont 23 buts, puis 17 et 12 buts et des totaux de 24 et 18 avec Chicago; 12 et 11 filets en deux autres saisons avec les Wings; l'an dernier, 15 buts et 16 assistances avec Toronto, et 31 points. Le printemps dernier, il totalisait 136 buts, 155 assistances et 291 points dans les cadres de la Ligue Nationale, dont 12 buts et 11 assistances en 60 parties des séries. Il a à son crédit cette saison 4 buts et 3 assistances en 11 parties.

Son record de parties consécutives bat celui de Murray Murdoch, des Rangers, soit 508 parties régulières et 563, en tenant compte des séries. Wilson n'a pas cependant eu la vie facile. Il y a quatre ans, au cours d'une joute contre les Leafs, il s'ouvrit le bras dans une collision avec Jimmy Thompson. Il n'en était pas moins sur pied à la partie suivante. Blessé à un oeil, par Jack McIntyre, on crut que c'en était fait de lui comme joueur. Heureusement que les Wings n'avaient pas à jouer durant une semaine. Ce laps permit à Wilson de guérir dans l'intervalle et de se trouver sur la glace à la joute suivante contre le Boston. Il y a deux saisons, il fut rudement secoué par Harry Howell, des Rangers. Il se heurta violemment la tête sur la glace. La boîte crânienne avait résisté au coup. Jusqu'où n'ira-t-il pas ? Son record sera difficile à battre. Un de ses émules, Glen Hall, du Chicago, en était au début de décembre, à 383 parties consécutives. On a la vie dure dans la Ligue Nationale.



Dans trois des quatre costumes qu'il a endossés dans la Ligue Nationale. — Après avoir fait partie des Détroit, Johnny Wilson est passé au Chicago pour revenir aux Red Wings avant d'être acheté par les Leafs de Toronto. Après trois parties, cette saison, Wilson a été acheté par les Rangers. Celui que l'on a appelé "l'Homme de fer" figure ici dans trois différents uniformes qu'il a portés dans la ligue Nationale. Wilson, poursuit son record de parties consécutives et dans les mineures et dans les majeures: au moment où ces lignes sont écrites il a totalisé 601 et 850:



Zizi Jeanmaire



LE CÉLÈBRE LITTÉRATEUR Boris Vian a écrit de Zizi Jeanmaire: "Mon dictionnaire me dit que zizi signifie un oiseau-mouche aux vives couleurs. Et le grand écrivain américain Carl Sandburg, dans un récit célèbre, parle des zizis, ces étranges petits animaux qui transforment tout en zig-zag. Zizi Jeanmaire possède quelque chose de ces deux êtres; la vivacité de l'oiseau-mouche, ses dimensions, ses proportions parfaites, son plumage et un peu de la malice des zizis lorsqu'ils vous transpercent le cœur de leur inoubliable voix. "Ses jambes sont plus longues que son corps. Ses dents sont autant de perles, sa voix est de celles

que seul Paris puisse produire. Sirène à la danse divine, chef-d'œuvre de la nature." Tel est l'art de Zizi Jeanmaire, liane qui fit sensation un soir à Londres dans le ballet de "Carmen", la star qui enchantait dans les films "La Fille au maillot rose", "Hans Christian Andersen" et "Tout va", à Hollywood; la diva qui rentra en France pour tourner "Mauvais Garçons" et "Maillots noirs"; l'elfe qui en dépit des tièdes réclames qui précédèrent sa dernière apparition à Londres dans "Tour de Chant", n'en remporta pas moins un triomphe personnel. C'est Zizi, mais derrière sa grâce de gazelle, son allure de sylphe, son brio enlevant, se profile la

silhouette d'un homme, son mari, Roland Petit. C'est le chorégraphe. C'est le partenaire. C'est l'impresario. Leur mariage a pu être heureux et cela depuis six ans (ils ont une petite fille de cinq ans, Valentine) mais lorsqu'ils se retrouvent sur la scène, il en va autrement, avoue Petit: "Il est très difficile de travailler avec elle. Elle ne dormira pas pendant un mois à l'approche d'un nouveau spectacle. Terrible, c'est le mot. Mais elle est une grande danseuse." De son côté Zizi confesse: "Nous nous aimons au paroxysme et nous nous haïssons au maximum. Mais nos querelles de métier n'influent pas sur notre vie conjugale."